

TOUT A UNE FIN

(même le boléro de Ravel)

Conte hérétique

*Pour toi, pour moi, pour elle, pour lui,
donc, pour nous,
et, par voie de conséquence, pour vous,
...mais pas pour eux.*

À vrai dire, je ne me suis aperçu de rien. Je n'ai rien senti. L'immeuble s'est écroulé d'un seul coup, et comme je dormais dans ma chambre, au rez-de-chaussée, j'ai tout pris sur la figure. Je ne vous dis pas l'état dans lequel les pompiers m'ont retrouvé quand ils ont réussi à déblayer les décombres ! L'horreur ! Le monstre de Frankenstein devait être un Adonis à côté de moi !... Moi ? C'était vraiment moi ? Qui peut prétendre que cette bouillie rouge et ces quelques éclats d'os, c'était moi ?...

Coïncidence : j'étais en train de rêver que j'habitais dans une tour sur laquelle un avion allait s'écraser. Le grondement s'amplifiait. J'avais l'impression que ma tête éclatait. C'était certainement l'immeuble qui commençait à s'effondrer. Mais je n'ai pas eu le temps de vérifier, j'étais déjà mort. Et je ne me souviens que du cauchemar. D'ailleurs, ce cauchemar, il était presque comme la réalité... Sauf qu'il n'y avait pas d'avion... Enfin, je crois, mais je n'en suis pas sûr...

De toute façon, tout ça, c'est du passé... C'était la vie,... ma vie. On ne peut rien y changer... Et puis, ça ne vaudrait pas la peine d'y changer quelque chose ! Ma pauvre petite existence d'agent hospitalier, je m'en contentais. Elle n'était pas passionnante, oh non ! Mais il y avait plus malheureux que moi, ça je peux le dire. J'en ai vu des misères dans mon métier ! Et des souffrances ! Physiques, bien sûr, mais aussi morales... Des pauvres vieux tout seuls, sans personne pour venir les voir... Des femmes abandonnées par leurs maris qui les battaient, et qu'elles regrettaient, ces gourdes !... Mais le pire, ce que je n'ai jamais pu accepter, c'étaient les enfants atteints d'une grave maladie, d'un cancer, ou du sida... Ça non ! Ce n'était pas possible !

Quand ils me regardaient avec leurs grands yeux qui demandaient pourquoi, pourquoi ils étaient là, enfermés dans ces pièces toutes blanches suintant l'odeur des médicaments, pourquoi ils souffraient, eux qui n'avaient rien fait de mal... Alors que d'autres enfants étaient dehors, tapaient dans un ballon, ou dévalaient les rues en skate-board... Et je pensais à ceux qui crevaient de faim, en Afrique ou ailleurs, à ceux qui travaillaient des douze à quinze heures par jour, dans les usines, pour un bol de riz, aux victimes des salauds de pédophiles qui se donnaient l'absolution en glissant aux parents un petit billet « pour le service rendu » ! Non. Vraiment non. Je n'avais pas le droit de me plaindre de ma vie...

De ma mort non plus, d'ailleurs ! Je ne l'ai pas vu venir. Et je n'ai pas souffert, je n'en ai pas eu le temps. J'étais dans mon lit, avec cet avion qui s'approchait de la tour... et je suis ici, dans cette pièce toute blanche, affalé dans un fauteuil confortable, blanc lui aussi. Pas de fenêtre... Pas de porte... Comment suis-je donc entré ?...Mystère ! Des murs nus, sans aucun tableau qui puisse accrocher l'attention. Et sur le plancher, une moquette touffue, blanche évidemment.

Et j'attends. J'attends quelqu'un, ou quelque chose, je ne sais pas. Je ne sais pas non plus où je suis. Ce n'est quand même pas ça qu'on appelle sur Terre « le paradis » ! À franchement parler, je n'y croyais pas beaucoup à leurs histoires de paradis, d'enfer, et à tout ce fatras de péché originel, de contrition et d'absolution. Je pensais qu'après la vie,... eh bien,... il n'y avait rien. C'était dur à se représenter ce que pouvait être « rien » ! Moi, j'avais trouvé un truc : j'imaginai que la mort, c'était comme quand on dort et qu'on ne rêve pas. On ne sent rien, on ne pense pas, c'est comme si on n'existait plus.

Oui, mais, maintenant, je suis mort, et pourtant, j'existe !... Enfin, j'existe... pas au sens où je le comprenais quand j'étais vivant ! Je n'ai plus rien, plus de mains, plus de bras, plus de jambes, plus de tête non plus... Du moins, je le suppose, car il n'y a pas de glace, dans cette pièce... Et à quoi servirait une glace, puisque je n'ai plus de corps à regarder ! Donc, je n'ai plus rien. Et cependant, je sens que,... ou plutôt je sais que je suis... Mais qu'est-ce que je suis ? Sur Terre, ils appelaient ça : l'âme. Je suis donc une « âme » ! Ils n'avaient peut-être pas complètement tort : il y a bien quelque chose après. Mais quoi ? Et le paradis, où est-il ? Je parle aussi bien du paradis des chrétiens, que celui des musulmans, que celui de n'importe quelle religion. Moi, je m'en fiche : je suis prêt à entrer dans le premier paradis venu ! À condition que je sorte de cette belle prison vide où j'attends...

Mais au fait, c'est peut-être ça, l'enfer ! Attendre... Ne pas cesser d'attendre... Et rien ne vient ! Et on a plein d'idées folles qui vous arrivent dans la tête... Des idées noires, bien sûr... Des regrets. Des remords. Des repentances... Oui, moi aussi, je dois faire mon mea-culpa. Comme tout le monde, j'ai bien quelques mesquineries méprisables, quelques petits forfaits inavoués à me reprocher ! C'est peut-être ce qu'on attend de moi... Alors, par quoi je commence ? Ce n'est pas

que j'aie beaucoup de crimes sur la conscience, mais enfin...

Il y a d'abord cette histoire avec Paul,... avec Paul et Myriam. Oh ! pas grand chose de grave ! Mais quand même,... je n'en suis pas fier. La preuve, c'est qu'elle m'est venue tout de suite à l'esprit, cette histoire... Oui... Paul était mon copain. On nous appelait : les inséparables... Qu'est-ce qu'on a pu rigoler ensemble !... Et puis, Myriam est arrivée... Et c'était eux qui étaient devenus les inséparables... Et moi,... ben moi,... je restais tout seul... Alors, j'ai tout fait pour les séparer. Des trucs pas très corrects, je dois dire...Mais ça n'a pas marché. Ils s'aimaient trop... Et ils n'ont plus voulu me revoir... En fait, ce n'est pas important... Et puis, la victime dans cette histoire, c'est moi ! Eux, ils m'ont laissé tomber ! C'est moi qui ai souffert ! Alors, hein ! On ne peut rien me reprocher !

C'est comme ce qui s'est passé avec Sylvie. Je ne lui avais rien promis, surtout pas le mariage ! Et c'est elle qui, finalement, a pris la décision de faire passer le gosse... Bien sûr, j'ai un peu insisté,... jusqu'à lui dire que si elle ne se décidait pas, je partirais... Après, elle était furieuse...Elle n'arrêtait pas de crier ! Je la comprends un peu, d'ailleurs ! C'est à ce moment là que je l'ai quittée, quand j'ai rencontré Lisette... Mais quoi ! elle n'avait pas à me dire sans arrêt que c'était moi le responsable, que j'avais sacrifié la vie de son enfant ! On était deux à prendre la décision ! ... Et puis zut ! C'est de sa faute ! Tu parles ! Oublier sa pilule !... Je me demande, des fois, si elle n'avait pas fait exprès de tomber enceinte. Pour me piéger, et me forcer au mariage... C'était son obsession !... Alors là aussi, pas de remords, hein ! Ce sont des peccadilles.

Comme mes petites plaisanteries avec un collègue, à l'hôpital. Les autres ont parlé de persécutions ! Faut pas pousser ! Si on ne peut plus s'amuser, alors... Et puis, le cafard, il fallait se le faire !... C'est moi qui lui avais trouvé le surnom : le cafard. Il lui allait bien ! Toujours en noir, en train de trotter, penché en avant... Et il vous regardait sournoisement, par en dessous... Un vrai mouchard, qui répétait au chef de service tout ce qu'il entendait !... C'est vrai qu'un cafard, ça cafarde !... Quand les autres le voyaient, avec sa tête de pompes funèbres, avec ses yeux vitreux et sa moue de gosse prêt à pleurer, et qu'ils lui demandaient : « Ça ne va pas ? », je hurlais : « Non, il a le cafard ! » Rigolo, non ? Je le taquinais, comme ça... Des fois, c'était un peu plus méchant. Mais rien de bien grave. J'ai trouvé qu'ils exagéraient, les collègues, quand ils m'ont mis sur le dos sa dépression, au cafard. D'autant plus qu'elle l'a conduit au suicide ! Un jour, on l'a retrouvé pendu, à sa suspension... Pauvre cafard !... Tiens, au fait, je m'aperçois que je ne connais même pas son vrai nom !... C'est sans importance, surtout maintenant.....

.....

..... J'ai dû m'endormir. Enfin, je ne sais pas si on s'endort, ici. Disons que j'ai eu comme une absence, une absence de conscience... Et maintenant... Mais que veut dire maintenant ? J'attends

toujours... Et je ne sais toujours pas qui,... ou quoi. Pas plus que je ne sais où je suis. Le temps, ici, n'existe pas. La lumière ne change pas... C'est bizarre : il n'y a pas de lampe. On dirait qu'elle émane des murs... Je n'entends rien, non plus... C'est normal : pas de fenêtre, pas de porte. Et puis, j'ai l'impression qu'il n'y a personne autour. Il n'y a que moi, dans cette pièce toute blanche, qui attends.

C'est peut-être ça, la punition... Ma punition... Je vais attendre... attendre... jusqu'à la fin... Mais s'il n'y avait pas de fin ? Si c'était pour l'éternité ? Ce serait atroce... Je ne peux pas m'imaginer, ici, dans cette clarté, dans cette solitude, avec pour seul interlocuteur... Qui, au fait ? Je ne peux pas dire : moi ! Je n'existe plus. Je n'ai même plus de cerveau !... Alors, qui parle en moi ?... Parler ! Ça n'a plus aucune signification : je n'ai plus de bouche, je n'ai plus de lèvres, plus de cordes vocales... Alors, qui raisonne en moi ? Qui réfléchit en moi ?... C'est la seule chose dont je sois sûr : ça continue à penser, et ça continue à avoir conscience que ça pense. Pourvu que ça s'arrête...

.....
.....
.....

Encore une absence. Ou plutôt, un arrêt. Je sens qu'il y a eu une interruption... Un blanc, en quelque sorte,... comme si le blanc de la pièce était aussi en moi... Faux !... En moi, hors de moi, tout ça n'existe plus ! Il y a cette réflexion, et la connaissance de cette réflexion que je continue à appeler : moi... Et puis, il y a le reste, c'est-à-dire très peu de choses : une pièce blanche, sans porte, ni fenêtre, et c'est tout.

Le temps passe... Non, le temps ne passe pas ! Comment voir le temps passer ? Rien ne change. Rien ne bouge. C'est toujours le même décor. C'est toujours la même luminosité... Sur terre, il y avait les jours, les nuits, les saisons, les années. On avait découpé ça en heures, en minutes, en secondes. On avait multiplié ça en mois, en siècles, en millénaires. On pouvait dire : « J'aurai terminé dans peu de temps ! » ou : « Je trouve le temps long ! ». On voyait le temps s'écouler. On utilisait sans arrêt des expressions comme : « en un rien de temps », ou « au bout d'un certain temps ». Mais ici ?... Rien. J'ai l'impression de vivre... Non ! Pas de vivre ! Je ne vis plus : je suis... Être, c'est le seul verbe que je puisse encore employer... Qu'est-ce que je disais ?... Ah oui ! J'ai l'impression d'être toujours au même moment... Mais ça non plus, c'est sans signification ! « Toujours » : tous - jours... il n'y a plus de jour ! Et il n'y a plus de « moment », ce très petit laps de temps, puisque le temps n'existe pas !... Je crois que je deviens vraiment fou ! C'est peut-être là le châtiment... Non, ce serait trop simple. On a dû nous réserver autre chose. Mais quoi ?

.....
.....

.....
.....
Ça y est ! Maintenant, je sais ! Ou plutôt, je commence à savoir !... Quelqu'un m'a parlé !... Non ! Je m'exprime mal, je n'utilise pas les termes qu'il faut employer ici. C'est difficile, vous savez !... Je veux dire que mon esprit a reçu, pendant une de ces absences de conscience qui deviennent de plus en plus fréquentes, des informations venant... en fait, je n'en sais rien d'où elles viennent... venant d'ailleurs, en tout cas. Ce sont des sortes d'ondes qui m'ont pénétré... Non ! Elles n'ont pas pu me pénétrer : je n'ai ni corps, ni cerveau !... Alors... des sortes d'ondes qui se sont déposées en moi... Pourquoi : en ?... qui se sont déposées sur moi... Oh ! ce n'est pas mieux !

Bref, ces ondes m'ont appris que la salle blanche où je me trouve, ce n'est ni le paradis, ni l'enfer ; pour la bonne et simple raison que le paradis et l'enfer n'existent pas. Ce sont des notions inventées par les hommes pour essayer de mettre un peu de moralité dans leurs relations... Oui, parce que s'ils ne désiraient pas la carotte, c'est-à-dire le paradis, et s'ils ne craignaient pas le bâton, l'enfer, la vie sur terre, qui est déjà terrifiante avec les guerres, les massacres, les famines, les injustices, les abus de toutes sortes, la vie serait... j'allais dire un enfer... non, la vie serait... invivable. Mais,... et c'est ce que les ondes m'ont appris,... après la mort, il n'y a ni récompense, ni punition... C'est une bonne nouvelle, non ? Moi qui commençais une autocritique sincère !... Je n'étais pas du tout sûr que la balance penche du bon côté !... Comme ça, je n'ai pas à m'en faire !... Et pourtant, une idée me tracasse : qu'est-ce qui est réservé aux grands criminels, aux grands massacreurs, aux responsables de dizaines, voire de centaines de milliers ou de millions de morts ? Quel sort pour ceux qui ont torturé, violé, martyrisé des enfants ? Que vont devenir les Torquemada, les Gengis Khan, les Napoléon, les Hitler, les Staline et autres Mao ? Ils ne seront pas punis de leurs crimes ! Pas plus que moi, avec mes fautes médiocres, mes forfaits à la petite semaine d'agent hospitalier !... Autant cette inexistence de châtiments me semble juste en ce qui me concerne, autant me paraît-elle révoltante pour ce qui est des monstres humains !

.....
.....
.....
.....
.....

Les ondes m'ont répondu. Maintenant, je sais : aucune exception à la règle. Aucune récompense. Aucune punition. Ce qui s'est passé sur la Terre regarde la Terre. Ici est un autre monde dont le rôle n'est pas de porter un jugement sur les comportements humains, quels qu'ils soient... Et je dois accepter pour les autres ce que j'accueille avec joie pour moi : l'impunité... Voilà... J'ai appris aussi que nous étions tous, coupables et innocents, en attente, chacun dans une pièce blanche

semblable à celle où je me trouve, une salle d'attente en quelque sorte. Mais en attente de quoi ? En attente de qui ? Et pourquoi ? Pour qui ?... Il paraît que je ne suis pas assez « préparé » pour recevoir la Suprême Révélation ! Les ondes me la dévoileront quand elles m'estimeront capable de l'assumer... Bien... En attendant,... eh bien,... j'attends !

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Épouvantable ! Abominable ! Terrifiant ! Maintenant,... oui,... je sais, hélas ! Elle est belle, la Suprême Révélation !... Je sais ce que je vais attendre, avec angoisse, en espérant que cela arrive le moins vite possible... Je sais pourquoi je suis ici. Pour quoi, et non pour qui ! « Qui » n'existe pas. Il n'a aucune réalité et n'en a jamais eu. Par contre, « quoi » est là, bien là ! Et il m'attend, lui aussi !... Voilà le Grand Secret des ondes : mon esprit restera dans cette pièce, que j'ai justement nommée : salle d'attente, tant que quelqu'un, sur Terre, pensera à moi, se souviendra de moi, parlera de moi... Mais après, quand même mon nom ne sera plus prononcé,... alors, je disparaîtrai irrémédiablement. Et la salle d'attente, de nouveau vide, sera prête à recevoir l'esprit d'un nouveau mort, qui se mettra à attendre et à se demander ce qu'il attend, et pourquoi il attend.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

J'ai compris. C'est pour bientôt. Presque plus personne ne pense à moi. On m'a averti que les absences de conscience allaient se multiplier, se propager jusqu'à devenir la Grande Absence où plus rien de moi n'existera. Tout a une fin !... Mais je trouve profondément inique le fait que pour les grands coupables, qui sont célèbres, dont les noms perdurent dans les livres d'histoire, cette fin soit lointaine, alors que pour moi, pauvre quidam anonyme,... Ici aussi, c'est le règne de l'injustice !

.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

J'ai du mal à m'exprimer... Les mots me manquent... Les absences sont de plus en plus nombreuses...Mais je suis encore là... Quelqu'un pense encore à moi... Peut-être un collègue,... ou un malade auquel j'ai montré un peu de gentillesse... Je ne pense pas que ce soit Sylvie... Non, pas Sylvie. Elle m'a oublié depuis longtemps... Moi aussi, je l'avais oubliée... Alors...

Et c'est à ce moment-là que
j'ai entendu le

grondement de

l'avion qui s'amplifiait en
s'approchant de la tour.....
.....
.....
.....
.....